

Mardi, 18 Novembre 1879.

SOMMAIRE.

SIR LEONARD TILLEY. TÉMOIGNAGE D'ESTIME. ECHOS DU JOUR. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. CA ET LA. COURRIER DE HULL. SOIRÉE A HULL. A TRAVERS L'ONTARIO. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FÉLÉTIENS.—LE GOUVERNEUR: Raoul de Navery.

SIR LEONARD TILLEY.

Sir Leonard Tilley ne prétend pas tout savoir, à l'exemple de son prédécesseur. Après s'être mis en rapport l'an dernier avec les principaux commerçants et industriels, afin de profiter de leurs lumières et de leurs connaissances pour élaborer le nouveau tarif, il a cru que son œuvre ne serait pas complète s'il ne visitait maintenant les divers centres du commerce et de l'industrie, dans le but de constater les résultats de notre nouvelle législation douanière et les changements qu'il pourrait être désirable d'y apporter.

Cette tournée d'inspection a eu jusqu'à présent les meilleurs résultats, et a convaincu sir Leonard Tilley de la sagesse de la politique protectionniste à laquelle il a attaché son nom. Vendredi dernier, le ministre des finances a visité les principaux établissements industriels de l'entrepreneuriat à la ville de Guelph, et là comme dans les autres localités, il a pu se rendre compte des bons effets du tarif. Sans distinction de partis, les industriels ont déclaré que la politique nationale leur était avantageuse, et pour témoigner leur satisfaction au ministre des finances, ils lui ont donné un grand dîner auquel assistaient bon nombre de libéraux.

Le discours prononcé par sir Leonard Tilley en cette circonstance mérite plus qu'une mention ordinaire. Après avoir parlé de l'importance de la révolution économique opérée à la dernière session, il déclara qu'il voulait examiner maintenant les résultats acquis et adopter tout changement que l'expérience des douze derniers mois pourrait rendre désirable. La visite des différents centres d'industrie l'a convaincu que des changements seraient nécessaires, mais qu'ils seraient néanmoins peu nombreux. Tant mieux, car rien ne nuit au commerce et à l'industrie comme ces changements fréquents de tarif qui déroutent toutes les prévisions, tous les calculs des hommes d'affaires, et donnent un caractère d'incertitude à leurs opérations.

Il en est qui affirment que la politique nationale a fait fiasco—à dit sir Leonard Tilley—mais l'expérience dément cette assertion. Le gouvernement n'a jamais cru que la politique nationale produirait des résultats sensibles avant au moins une année de mise en opération, et quel que considérable que soient déjà ces résultats, il faudra quelque temps pour pouvoir les juger d'une façon convenable. Les manufacturiers indigènes souffrent encore des importations énormes qui ont été faites dans la prévision d'une augmentation de droits; mais aussitôt cette quantité énorme d'articles épuisés, nos fabrications pourront s'emparer du marché domestique, le plus profitable de tous les marchés. Malgré cet obstacle momentané à notre progrès industriel, on peut se convaincre presque partout que les manufactures que l'on désire favoriser ont retiré des avantages substantiels du tarif. Sur ce point, le ministre des finances s'est exprimé d'une manière très explicite, déclarant qu'il n'a pas rencontré de manufacturiers, jusqu'à présent, qui ne lui aient avoué que le tarif a réalisé leur attente en tout ou en partie.

La politique nationale a augmenté les taxes, c'est vrai. Mais n'importe quel gouvernement eût été obligé de les augmenter. La différence est que le but de la politique nationale est de favoriser les industries du pays, tout en produisant un revenu suffisant. Dans les quatre dernières années, il y a eu un déficit de \$2,000,000 par an, et tout gouvernement, soucieux de la bonne administration de la chose publique, devait recourir aux moyens les plus énergiques pour rétablir l'équilibre entre le revenu et la dépense, car rien n'était aussi funeste au crédit du Canada que ces déficits annuels.

Après avoir vu la renaissance de la prospérité, les journaux réformistes ont cru devoir reconnaître finalement une amélioration sensible dans les affaires. Mais ils se refusent de l'attribuer en quoi que ce soit à la politique nationale: elle est le résultat exclusif, selon eux, de l'abondance de nos moissons et du manque de récoltes en Europe qui offre ainsi par là même un marché avantageux à nos produits. "Personne plus que moi, a dit sir L. Tilley, ne reconnaît que nous avons été favorisés abondamment par la Providence, et ce serait de la folie de vouloir nier que ce pays ne lui doive en grande partie sa prospérité. Mais n'oublions pas que, si le cultivateur est inactif, quelle que soit la clémence de la température, il ne pourra recueillir une bonne récolte. S'il doit par exemple égarer sa terre, et qu'il ne le fasse pas, ses grains ne pousseront guère. S'il n'a pas l'intelligence de décider si sa terre doit être semée de légumes ou de céréales, il pourra difficilement réussir dans l'exploitation de ses champs. Cela démontre que, quand bien même la Providence nous serait favorable, si nous n'avons pas la sagesse, l'intelligence et l'énergie nécessaires pour faire fructifier les ressources qu'elle a mises à notre disposition, nous sommes certains de ne pas réussir."

Entre autres bons résultats du tarif, le ministre des finances a indiqué la renaissance de notre commerce avec les Indes Occidentales, que le tarif de M. Cartwright avait presque réussi à anéantir. Dans les mois de juillet, août et septembre, 1878, nous n'avons importé qu'un million et un quart de livres de sucre des Indes, tandis que, durant les trois mois correspondants de cette année, ce chiffre a atteint 28,000,000 de livres. L'effet du tarif ne saurait être plus manifeste. Au lieu d'importer quatre sucre directement des Indes, les années dernières, nous l'achetions aux États-Unis qui retiraient ainsi tout le bénéfice d'un commerce qui emploie aujourd'hui un grand nombre de bâtiments, des centaines d'hommes et incidemment des milliers, tout en facilitant nos exportations de bois et de poisson à ces contrées.

Il en est de même du commerce de thé qui, pendant ces années dernières, s'est fait par l'entremise de New-York et de Boston. Aujourd'hui, nous importons en grande partie notre thé de la Chine et du Japon, de sorte que nos marchands retirent tous les avantages de ce commerce direct que nous avons réussi à enlever aux Américains.

En terminant un discours fort remarquable—auquel cette analyse est loin de rendre justice—sir Leonard Tilley a dit que le gouvernement ne voulait pas créer de monopoles, mais donner aux industriels une protection suffisante pour permettre de soutenir la concurrence avec les pays étrangers. La politique nationale n'a pas tant pour objet de diminuer le prix des subsistances que de fournir à la population un travail abondant et rémunérateur—c'est à dire mettre les consommateurs en mesure de payer raisonnablement le travail des producteurs. Qu'elle amène un résultat aussi désirable, comme elle est, au reste, en voie de le faire, et ceux qui l'ont établie auront mérité la reconnaissance de tout le peuple canadien.

soit à la politique nationale: elle est le résultat exclusif, selon eux, de l'abondance de nos moissons et du manque de récoltes en Europe qui offre ainsi par là même un marché avantageux à nos produits. "Personne plus que moi, a dit sir L. Tilley, ne reconnaît que nous avons été favorisés abondamment par la Providence, et ce serait de la folie de vouloir nier que ce pays ne lui doive en grande partie sa prospérité. Mais n'oublions pas que, si le cultivateur est inactif, quelle que soit la clémence de la température, il ne pourra recueillir une bonne récolte. S'il doit par exemple égarer sa terre, et qu'il ne le fasse pas, ses grains ne pousseront guère. S'il n'a pas l'intelligence de décider si sa terre doit être semée de légumes ou de céréales, il pourra difficilement réussir dans l'exploitation de ses champs. Cela démontre que, quand bien même la Providence nous serait favorable, si nous n'avons pas la sagesse, l'intelligence et l'énergie nécessaires pour faire fructifier les ressources qu'elle a mises à notre disposition, nous sommes certains de ne pas réussir."

Entre autres bons résultats du tarif, le ministre des finances a indiqué la renaissance de notre commerce avec les Indes Occidentales, que le tarif de M. Cartwright avait presque réussi à anéantir. Dans les mois de juillet, août et septembre, 1878, nous n'avons importé qu'un million et un quart de livres de sucre des Indes, tandis que, durant les trois mois correspondants de cette année, ce chiffre a atteint 28,000,000 de livres. L'effet du tarif ne saurait être plus manifeste. Au lieu d'importer quatre sucre directement des Indes, les années dernières, nous l'achetions aux États-Unis qui retiraient ainsi tout le bénéfice d'un commerce qui emploie aujourd'hui un grand nombre de bâtiments, des centaines d'hommes et incidemment des milliers, tout en facilitant nos exportations de bois et de poisson à ces contrées.

Il en est de même du commerce de thé qui, pendant ces années dernières, s'est fait par l'entremise de New-York et de Boston. Aujourd'hui, nous importons en grande partie notre thé de la Chine et du Japon, de sorte que nos marchands retirent tous les avantages de ce commerce direct que nous avons réussi à enlever aux Américains.

En terminant un discours fort remarquable—auquel cette analyse est loin de rendre justice—sir Leonard Tilley a dit que le gouvernement ne voulait pas créer de monopoles, mais donner aux industriels une protection suffisante pour permettre de soutenir la concurrence avec les pays étrangers. La politique nationale n'a pas tant pour objet de diminuer le prix des subsistances que de fournir à la population un travail abondant et rémunérateur—c'est à dire mettre les consommateurs en mesure de payer raisonnablement le travail des producteurs. Qu'elle amène un résultat aussi désirable, comme elle est, au reste, en voie de le faire, et ceux qui l'ont établie auront mérité la reconnaissance de tout le peuple canadien.

soit à la politique nationale: elle est le résultat exclusif, selon eux, de l'abondance de nos moissons et du manque de récoltes en Europe qui offre ainsi par là même un marché avantageux à nos produits. "Personne plus que moi, a dit sir L. Tilley, ne reconnaît que nous avons été favorisés abondamment par la Providence, et ce serait de la folie de vouloir nier que ce pays ne lui doive en grande partie sa prospérité. Mais n'oublions pas que, si le cultivateur est inactif, quelle que soit la clémence de la température, il ne pourra recueillir une bonne récolte. S'il doit par exemple égarer sa terre, et qu'il ne le fasse pas, ses grains ne pousseront guère. S'il n'a pas l'intelligence de décider si sa terre doit être semée de légumes ou de céréales, il pourra difficilement réussir dans l'exploitation de ses champs. Cela démontre que, quand bien même la Providence nous serait favorable, si nous n'avons pas la sagesse, l'intelligence et l'énergie nécessaires pour faire fructifier les ressources qu'elle a mises à notre disposition, nous sommes certains de ne pas réussir."

Entre autres bons résultats du tarif, le ministre des finances a indiqué la renaissance de notre commerce avec les Indes Occidentales, que le tarif de M. Cartwright avait presque réussi à anéantir. Dans les mois de juillet, août et septembre, 1878, nous n'avons importé qu'un million et un quart de livres de sucre des Indes, tandis que, durant les trois mois correspondants de cette année, ce chiffre a atteint 28,000,000 de livres. L'effet du tarif ne saurait être plus manifeste. Au lieu d'importer quatre sucre directement des Indes, les années dernières, nous l'achetions aux États-Unis qui retiraient ainsi tout le bénéfice d'un commerce qui emploie aujourd'hui un grand nombre de bâtiments, des centaines d'hommes et incidemment des milliers, tout en facilitant nos exportations de bois et de poisson à ces contrées.

Il en est de même du commerce de thé qui, pendant ces années dernières, s'est fait par l'entremise de New-York et de Boston. Aujourd'hui, nous importons en grande partie notre thé de la Chine et du Japon, de sorte que nos marchands retirent tous les avantages de ce commerce direct que nous avons réussi à enlever aux Américains.

En terminant un discours fort remarquable—auquel cette analyse est loin de rendre justice—sir Leonard Tilley a dit que le gouvernement ne voulait pas créer de monopoles, mais donner aux industriels une protection suffisante pour permettre de soutenir la concurrence avec les pays étrangers. La politique nationale n'a pas tant pour objet de diminuer le prix des subsistances que de fournir à la population un travail abondant et rémunérateur—c'est à dire mettre les consommateurs en mesure de payer raisonnablement le travail des producteurs. Qu'elle amène un résultat aussi désirable, comme elle est, au reste, en voie de le faire, et ceux qui l'ont établie auront mérité la reconnaissance de tout le peuple canadien.

TÉMOIGNAGE D'ESTIME.

Ce matin, les employés du département des Travaux Publics ont présenté une adresse à l'honorable M. Langevin, remplie des sentiments d'estime et de respect qu'ils ressentent à son égard. M. Langevin avait déjà exercé pendant plusieurs années les fonctions de ministre des travaux publics—fonctions qu'aucun ministre encore n'a rempli avec plus de zèle et d'habileté—et les officiers de ce département n'ont pu le voir reprendre la direction de cette branche importante du service, sans lui exprimer leur vive satisfaction. Pour cela ils ont cru devoir saisir l'occasion de son rétablissement à la suite d'une maladie extrêmement grave, ce qui a dû rendre cet hommage doublement agréable à l'honorable M. Langevin.

L'adresse a été lue en français et en anglais et avait été enluminée par M. Gustave Smith, avec son talent artistique bien connu. En voici le texte: L'honorable H. L. Langevin, C. B., Ministre des Travaux Publics.

MONSIEUR LE MINISTRE, Nous les officiers et employés de votre département, sommes très heureux de saisir l'occasion de votre retour à Ottawa, pour vous témoigner l'expression de nos sympathies les plus sincères, et pour vous dire que la triste nouvelle de votre grave maladie, à Québec, nous a causé la plus vive anxiété.

L'habileté et l'impartialité qui ont toujours caractérisé votre administration dans tous les ministères importants et les missions difficiles que notre bien-aimée Souveraine vous a confiés, ont rendu vos services indispensables au progrès de ce pays.

C'est donc avec bonheur que nous vous voyons revenir au milieu de nous et que nous formons des vœux pour votre prompt et parfait rétablissement dans l'intérêt de votre famille, du public et de ce département.

Esprons que la Divine Providence vous permettra de veiller longtemps aux intérêts du Canada.

Veillez, M. le Ministre, agréer l'expression de notre plus profond respect.

G. F. Baillargé, S. C. Lightfoot, S. Chapleau, Jos. Vincent, Th. S. Scott, Eugène Gervais, F. H. Ennis, T. A. Thériault, F. W. Gisborne, I. Côté, C. A. L. O. Talbot, Charles Fournier, J. B. Lamb, Henri Poivin, Michl. Walsh, B. Stockel, T. C. F. Ripam, D. Ewart, Le Chev. G. Smith, H. J. Mackay, Abel Huot, T. H. Allen, F. M. Sancier, L. S. Lefebvre, C. Desjardins, Ant. Gobeil, Thos. Gallagher, J. C. Taché, Jr., E. Morel, W. A. Atkins, William Smith, W. J. Billings, John Shearer, W. Carran, Thos. Pruneau, Jules E. Verreault, J. B. Laurent, E. Bance, J. B. Atrial, John N. W. Watts, James Gillic, A. A. Mara, James M. Ross, H. Jones, F. F. Barbeau, C. Hine, J. B. Lamontagne, N. H. Lewis, W. Robertson.

Ottawa, le 18 novembre, 1879.

M. Langevin fit la réponse suivante, ajoutant qu'il serait tonj. aux heureux de prendre connaissance de toutes les justes plaintes que ses officiers pourraient avoir à formuler, car il désirait leur rendre justice en toute circonstance.

Messieurs G. F. Baillargé, S. Chapleau, T. S. Scott et autres signataires de l'adresse.

Messieurs, Il est agréable de recevoir des officiers et employés du département des Travaux Publics une adresse qui témoigne de leur bon vouloir à mon égard et de l'anxiété que leur a causé la maladie qui m'a retenu chez moi pendant près d'un mois.

Cette démarche de votre part me fait voir que vous appréciez les efforts que j'ai toujours fait pour améliorer et élever la position du service civil et que je puis compter sur votre confiance et votre entier dévouement.

Je vous remercie, messieurs, des vœux que vous exprimez pour le rétablissement de ma santé; et quoique je ne puisse admettre que mes services soient indispensables au progrès du pays, néanmoins je suis heureux que la Providence ait permis à mes excellents médecins de me ramener à la santé, et de me fournir ainsi l'occasion de contribuer encore, plusieurs années, je l'espère, à consolider cette Confédération que j'ai aidé à fonder et que je voudrais voir assurée par la construction de cette grande voie ferrée qui doit faire du Canada un immense empire et de notre peuple une nation grande, prospère et puissante.

Messieurs, soyez sûrs que je garde toujours le souvenir de cette marque de considération et d'affection que vous me donnez, et je vous prie de croire que je serai toujours heureux de contribuer, dans les limites de mon pouvoir, à votre avancement et à votre prospérité.

HECTOR L. LANGEVIN. Ottawa, 18 novembre 1879.

ECHOS DU JOUR.

Suivant toute probabilité, la législature d'Ontario se réunira de bonne heure au mois de janvier.

La ville de Perth a voté, hier, par une majorité de 233 voix, le bonus de \$75,000 au chemin de fer de Toronto et Ottawa.

M. N. H. Bourgeois, a été réintégré dans sa position d'avocat du revenu à Montréal, que lui avait enlevée le gouvernement Joly.

Le Sorelois dit que la manufacture de onate de cette ville est en pleine opération. Les propriétaires ont reçu plusieurs commandes importantes. Protection, voilà de tes coups!

Comme nous l'annoncions, les conservateurs n'ont pas fait d'opposition à l'honorable M. Blake qui a été élu hier, par acclamation, pour le comté de West Durham.

Les directeurs de la ligne Dominion annoncent un dividende de dix cents par action, ce qui, avec le dividende temporaire, fait six pour cent pour l'année expirée le 30 novembre.

Une dépêche de Winnipeg dit que le colonel Richardson, de la rivière Bataille, contredit formellement les nouvelles concernant le prétendu mécontentement des Sauvages du Nord-Ouest.

On dit maintenant que ce ne sera pas M. Baker mais le capitaine LaVoie, autrefois commandant de la Canadienne, qui sera le candidat libéral à Gaspé, en opposition à M. Flynn. Il est probable qu'il ne trouvera pas facile la voie du succès.

Dans la personne de M. le juge Bétournay s'éteint le dernier représentant de l'ancienne société légale: "Cartier, Pominville et Bétournay," qui a disparu en si peu d'années.

Pour démontrer avec quelle profusion ridicule le titre de conseil de la Reine a été répandu, le Courrier de Montréal cite le fait qu'en 1875 il n'y avait en Angleterre que 113 conseillers de la Reine, tandis qu'au Canada, l'on en compte plus de 200.

M. Charles Belford a été nommé secrétaire du bureau des évaluateurs officiels et va venir résider à Ottawa. C'est une excellente nomination. M. Belford a été pendant plusieurs années rédacteur du Mail et s'est acquis ainsi une belle réputation. C'est la maladie qui a malheureusement interrompu sa carrière de journaliste.

Un correspondant de Paris rapporte que lord Dufferin a dit que l'Angleterre pourrait mettre indépendamment son programme à exécution en Turquie et que le maintien de la paix dépend de Gortschakoff. Mais le Galgiman Messenger, journal anglais publié à Paris, nie cette nouvelle.

La valeur du bois scié expédié d'Ottawa aux États-Unis pendant le mois de l'octobre est de \$218,439, contre \$77,351 pour le mois correspondant de l'année dernière. Et cependant il existe des journaux assez dénués de bonne foi pour nier que le commerce de bois s'améliore considérablement. Ils sont de force à nier le soleil en plein midi.

Nous constatons avec plaisir que plusieurs des navires qui viennent d'être construits à Québec ont été vendus à de bonnes conditions. Vu l'augmentation des demandes, les principaux constructeurs de Québec se proposent de mettre plusieurs navires en chantier cet automne et de les achever pour l'ouverture de la navigation.

Nous tenons de bonne source que Son Altesse Royale la princesse Louise s'embarquera pour le Canada le 22 janvier, à bord du Sarmatian, le steamer même à bord duquel elle a traversé deux fois l'Atlantique. La nouvelle publiée par quelques journaux qu'elle devait revenir par un prochain steamer est tout à fait dénuée de fondement.

Au début de la campagne électorale des ministres de Québec, la Gazette de Sorel proclamait que l'honorable M. Chapleau et ses collègues "pouvaient et devaient être battus." Les derniers événements ont rendu plus modeste la feuille constitutionnelle dont le bonheur serait au complet si deux ministres au moins "pouvaient être battus."

On rapporte—dit la Gazette de Joliette—que les américains qui ont acheté les scieries de Repentigny, font faire une grande quantité de bois sur les rivières de l'Assomption et du lac Orareau. Le prix du bois a augmenté beaucoup et les vendeurs se font un peu prier et bien payer pour la coupe du bois. Au printemps prochain il descendra, d'après les apparences, cent mille billots sur la rivière l'Assomption.

Le Quotidien de Lévis, s'inspirant de notre dernier article sur l'inconstitutionnalité de l'acte qui supprime l'impression en langue française de certains documents officiels, à Manihot, discute cette question avec habileté. Seulement notre confrère fait erreur lorsqu'il affirme que M. Cauchon a sanctionné le bill dont il s'agit: c'est réservé qu'il aurait fallu dire. Mais l'argumentation du Quotidien n'est pas affectée par cette inexactitude. Sa valeur reste la même, puisque le lieutenant-gouverneur était tenu, par la lettre même de la constitution, de désavouer toute loi portant atteinte aux droits de nos nationaux.

Connaissez-vous rien de plus vulgaire, de plus trivial, de plus niais, enfin, que la manie de "donner des noms" à ses adversaires? Ainsi, par exemple, on ne peut ouvrir un journal libéral sans y lire "le boss Darsereau," "l'homme aux \$32,000" ou bien encore "Papa Michel." Ces appellations tiennent lieu de nom et d'argument: on n'est jamais si fier qu'après avoir lancé ces lourds pavés. La Gazette de Sorel dont la mauvaise éducation est déplorable, cultive avec passion ce genre misérable et ces jours derniers, elle s'oubliait au point de parler du harem à Papa Michel, (M. Mathieu). On ne saurait être plus indécrot: aussi, le rédacteur menacé du fouet sur la rue, fut-il obligé de chanter pitoyablement la palinodie

dans sa Gazette. Pourquoi les écrivains de la presse ne parleraient-ils pas comme des gens bien-nés, et ne laisseraient-ils pas aux palefreniers un langage détestable?

L'événement demandé à M. Fréchette si la fameuse lettre qu'il cherche en ce moment est bien la pièce suivant qu'il eût voulu faire signer par les amis de M. Paquet pour se venger du cabinet Joly qui refusait de le nommer juge de la cour de police à Québec.

A. E. Piquet, M. P. P.

Cher Monsieur, Nous avons appris avec un très vif regret que le gouvernement de la province de Québec a refusé la demande si légitime que nous lui avons faite de nommer M. L. H. Fréchette, juge de la cour de police. Nous ne savons ce qui a pu guider le gouvernement dans le choix qu'il a fait, mais nous savons au moins que M. Fréchette ne méritait cette faveur de son parti, et nous regardons l'injustice qui lui a été faite en cette circonstance comme délibérément faite à nous-mêmes. M. Fréchette a créé le parti dans Lévis; il a fait quatre luttes gigantesques—sept ans, ce n'est que par des efforts héroïques et des sacrifices incessants qu'il a réussi à nous conduire à la victoire. De plus, il n'a ménagé ni son repos, ni ses peines; on l'a vu aller de comté en comté, depuis le nord de Montréal jusqu'au sud des townships, depuis le Haut-Canada jusqu'au lac Saint-Jean, depuis le haut de l'Ottawa jusqu'à la Nouvelle-Ecosse. Et maintenant que cet homme, écrasé par son propre chef, vient de tomber sur le champ de bataille, on refuserait de lui tendre la main. C'est une chose, monsieur, que nous ne pouvons souffrir. On dit que M. Irvine a posé un ultimatum au gouvernement dans cette circonstance; eh bien, s'il le fait, nous ferons de même, et nous espérons que vous refuserez votre appui à toute administration disposée à faire plus en faveur de ses adversaires riches qu'en faveur de ses amis dévoués et malheureux. Quant à nous, nous vous le déclarons franchement et nous pouvons donner cette déclaration comme l'expression unanime du comté; nous insistons à ce que cette grave injustice soit réparée de suite, sinon nous vous prions de combattre un gouvernement si peu soucieux de ses plus sincères amis.

On voit par cette lettre que M. Fréchette lui-même a essayé d'engager M. Paquet à voter contre le cabinet Joly, non pour des raisons d'intérêt ou de moralité publique, mais parce que ses chefs ne voulaient pas caser un homme qui, comme lui, avait péroré dans les intérêts libéraux "de comté en comté, depuis le nord de Montréal jusqu'au sud des townships, depuis le Haut-Canada jusqu'au lac Saint-Jean et depuis le haut de l'Ottawa jusqu'à la Nouvelle-Ecosse." Et ce même homme appelle aujourd'hui d'hui M. Paquet traître et vend. Quelle farce!

T. ALEXANDER. Ottawa, 7 nov., 1879.

DÉMÉNAGEMENT.

F. DUHAMEL. désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son état au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de Viandes de toutes sortes.

Reconnaisant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement. Ottawa, 11 Nov., 1879.

Poèles doubles, 2 1/2 PIEDS DE LONG, Pour \$9 Seulement, CHEZ M. ESMONDE, RUE SPARKS.

Malgré la hausse du prix des pelleteries, que penseront les dames d'un manteau en sealskin, 36 pouces de long, pour \$75? J'ai un tel article en main, et il y a à un bon marché à faire pour quelqu'un.

R. J. DEVLIN

Ottawa, 24 octobre 1879.

Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock. 537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA. Ottawa, 10 novembre 1879.

Ed. O'LEARY, MARCHAND TAILLEUR ET Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de Tweeds Pour L'AUTOMNE ET L'HIVER. A des prix qui conviennent à toutes les bourses. Ottawa, 10 Nov., 1879.

MARCHANDISES SECHES

Magasin Populaire

A. D. RICHARD, COIN DES RUES DE L'EGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA.

M. Richard a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables. Ottawa, 20 octobre 1879.

SERVICES A THÉ

EN

Porcelaine, 44 MORCEAUX, \$3.50.

C. S. SHAW ET CIE 63 rue Sparks.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR les ROGNONS ET AUTRES MEDECINES CELEBRES POUR LES Chevaux

AGENT A OTTAWA.—C. STRATTON. Voies des rues Bathurst et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, citées dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. De jets donne le public en garde contre les contrefaçons.

DÉMÉNAGEMENT.

F. DUHAMEL. désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son état au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de Viandes de toutes sortes.

Reconnaisant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement. Ottawa, 11 Nov., 1879.

Poèles doubles, 2 1/2 PIEDS DE LONG, Pour \$9 Seulement, CHEZ M. ESMONDE, RUE SPARKS.

Malgré la hausse du prix des pelleteries, que penseront les dames d'un manteau en sealskin, 36 pouces de long, pour \$75? J'ai un tel article en main, et il y a à un bon marché à faire pour quelqu'un.

R. J. DEVLIN

Ottawa, 24 octobre 1879.

Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock. 537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA. Ottawa, 10 novembre 1879.

Ed. O'LEARY, MARCHAND TAILLEUR ET Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de Tweeds Pour L'AUTOMNE ET L'HIVER. A des prix qui conviennent à toutes les bourses. Ottawa, 10 Nov., 1879.

MARCHANDISES SECHES

Magasin Populaire

A. D. RICHARD, COIN DES RUES DE L'EGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA.

M. Richard a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables. Ottawa, 20 octobre 1879.

Wm HOWE.

293, RUE CUMBERLAND. Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc. Ottawa, 22 octobre, 1879.

"HOME, SWEET HOME."

Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Mariale.—Venez inspecter mon Stock.

J. ERRATT.

Rabais EXTRAORDINAIRE

Etoffes à robes. Cordés "New Empress".....13 Cts. Tweeds "New Granpian".....16 Cts. Nouveau drap "Heathern".....22 Cts.

Tres a la mode Nouveau drap français.....33 Cts. Nouvelle serge mélange.....25 Cts. Nouvelle serge élamine.....35 Cts.

MESDAMES. Allez chez STITT et Cie. pour les étoffes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode.

Dernières nouveautés. Nouvelle brocette Lyonnaise, de... 35 à 75c Nouveau drap Pompadour.....65c Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents.

Les étoffes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très bon costume.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocette. Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine carreaux. Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle "elo...ine cordée. Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux. Mesdames, allez chez Stitt et Cie. pour des manteaux, ustiers, etc.

Modès. Dernières nouveautés en chapeaux et bonnets, chez

STITT ET Cie.

53 et 55 rue SPARKS. Ottawa, 9 octobre 1879—6 août 1879

EN VENTE LES Canadiens de l'Ouest

PAR JOSEPH TASSÉ. 2e ÉDITION. Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Édition ordinaire.....\$2.00 Édition illustrée de 21 portraits.....\$3.00

PREMIER VOLUME. BIOGRAPHIQUES: Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Héaume, Joseph Rolette, Jacques Porier, Salomon Juneau—fondateur de Milwaukee.—Julien Dubouque Leclerc, Jacques Duperron Babay, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provencal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME. BIOGRAPHIQUES: Vital Guérin—fondateur de Saint-Paul, Minnesota.—Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou—fondateur de Saint-Joseph, Missouri.—Louis-Vital Batuy, J. B

WE.

ERLAND.

Vitrier,

etc.

hand de

e decors.

stics, vernis, etc.

la

du public, j'ai

assortiment de

marché et que je

présent incon-

mon Stock.

TT.

S

NAIRE

des.

13 Cts.

16 Cts.

22 Cts.

ode

33 Cts.

25 Cts.

35 Cts.

S,

pour les étoffes à

plus à la mode

antes.

de, de, 35 à 75c

65c

domestique, de

à la mode

ambiner et font

me.

ur la nouvelle

ur la nouvelle

ur la nouvelle

ur la nouvelle

et Cie. pour

appareils et bon

Cie.

PARKS.

04 tan

TE

l'Ouest

SSÉ.

N.

pages chacun.

27.00

\$3.00

ME.

nglade, Jean-

ume, Joseph

mon Juneau—

lien Dubuque

—Antoine

Baby, Joseph

me, Louis Pro-

bit, Jean-Bap-

terroul.

E.

fondateur de

h Rolette, fils,

rd, Jean-Bap-

fondateur de

-Vital Baugy,

F. X. Aubry,

rd—fondateur

aptiste Beau-

Kearns & Ryan

OFFRENT EN VENTE

Le Stock complet

—DE—

CHENET TASSE et Cie.

A LEUR ETABLISSEMENT

Nos. 49 et 51

Rue Rideau

Ottawa, 4 novembre 1879.

Service Télégraphique.

ÉTATS-UNIS.

Le général Grant—Grève—Commerce—Le

Chicago, 18—Le général Grant et

Mme Grant partent demain pour leur

résidence, à Galena. Ils reviendront

ici au mois de décembre.

New-York, 18—300 calafats et dé-

chargeurs sont en grève sur la ri-

vière de l'est.

Cincinnati, 18—Le commerce de

charbon est des plus animés.

Boston, 18—La mission du Faraday

est complétée de la manière la plus

heureuse. Le relèvement final du

câble français a eu lieu hier et on

est en communication directe avec

Brest.

Washington, 18—M. Pixot, con-

sul américain à Lyon, France, écrit

que le commerce d'exportation de so-

ies n'a pas été aussi considérable en

1879, que les années précédentes.

EUROPE.

Finances françaises—Lord Dufferin—La

future reine d'Espagne—L'armée autri-

chienne—La flotte anglaise—L'agitation

agraire en Irlande.

Paris, 17—M. Léon Say, ministre

des finances, déclare un surplus de

179,000,000 de francs. Il va en affecter

60,000,000 à des travaux publics et

80,000,000 à la construction de

routes nationales.

Un journal russe ayant dit que

Lord Dufferin, ministre plénipoten-

taire anglais près le cour de Russie,

avait déclaré que la paix dépendait

entièrement de Gortschakoff, le Gal-

gani Messenger nie formellement

cette nouvelle.

Vienne, 18—L'archiduchesse Chris-

tine, accompagnée de sa mère, est

partie pour Madrid, via Paris.

La comité militaire de l'Assemblée

a adopté le projet de loi du gouver-

nement au sujet de l'armée.

Londres, 16—Le marquis de Salis-

bury écrit au Times une lettre dans

laquelle il nie les accusations portées

contre lui par le duc d'Argyll et qui

allaient à dire que le marquis avait

formulé plusieurs assertions fausses

dans son discours à Leeds.

L'amiral Hornby, télégraphiste de

Malte qu'il a contredonné l'ordre

donné à l'escadre anglaise de partir,

son quatre jours, pour l'est.

Rome, 18—Il y a une crise ministé-

rielle. Signor Cairoli est appelé à

Perth, 18—Le bonus de \$75,000 au

chemin de fer de Toronto et Ottawa,

a été voté, hier, par une majorité de

233.

Toronto, 18—L'honorable M. Blake

est arrivé de Bowmanville, hier

soir.

Bowmanville, 18—L'honorable M.

Blake a été élu, hier, par acclama-

tion.

London, Ont., 18—Sir L. Tilley a

visité, hier, les principales manufac-

tures de la ville et est parti, le soir,

pour Brantford.

ÇA ET LÀ.

—Joseph Thibault, chasseur de

Saint-Antoine, comté de Charlevoix,

vient de se rendre aux Trois-Rivières

avec 13 peaux d'ours qu'il a pris dans

des trappes, à l'exception de deux

qu'il a abattus avec son fusil.

—On écrit de Brantford, Ont., que

Johnnie Cox, fils de M. Alfred Cox, en

glissant sur le bras d'un escalier,

tomba lourdement sur le plancher et

se cassa la tête. Mariette l'exhorta

à ne pas rougir de sa mère et à faire

noblement son devoir. Jenny sacrifie

tout pour son devoir. Elle revêt un

humble costume et se met immédia-

tement à l'ouvrage. Madame Bern-

ard voyant que sa fille possède les

qualités du cœur et de l'esprit qu'elle

lui suppose, avoue sa ruse et tout le

monde est heureux.

—La musique de cette opérette est

vive et gaie, et à été rendue avec

beaucoup d'art. M. de C. Cimon a

accompagné sur le piano avec son

habileté ordinaire. La partie drama-

tique a été aussi bien remplie.

—En somme, la soirée a été excel-

lente, à preuve les applaudissements

et les rappels répétés.

Nous osons en mentionner deux

tableaux vivants rendus avec beau-

coup d'effet, surtout celui intitulé:

« Les trois grâces ».

Le public doit ses remerciements

aux organisatrices de ce concert et

aux exécutantes qui ont dû se don-

ner beaucoup de peine pour accom-

plir leur noble but: venir en aide

aux pauvres.

—On dit qu'un concert du même

genre est en préparation et aura lieu

vers la fin de décembre.—Communi-

qué.

CONSEIL DE VILLE.

L'assemblée régulière du conseil

de ville a eu lieu hier soir. Étaient

présents: Son honneur le maire et

MM. les échevins, Scott, Masson, Mer-

ill, Lang, LeSueur, Porter, Stewart,

McRae, Clancy, O'Keefe, Stairs, Lau-

zon et Henry.

Le procès verbal de la dernière

réunion est lu et approuvé.

Le greffier donne communication

qu'il nous suffise de dire que toutes

les exécutantes se sont acquittées de

leur tâche avec une habileté remar-

quable.

La pièce de résistance était une

jolie opérette de Luigi Bordesi, inti-

tuée: L'esprit et le cœur. Madame

Bernard (Mlle F. Laverdure) attend le

retour de sa fille Jenny, (Mlle A. Ber-

gevin), qui vient de terminer ses étu-

des dans une pension. Afin d'éprouver

l'esprit et le cœur de sa fille, elle

forme un petit complot avec sa voi-

sine Mariette (Mlle E. Bureau) et Ma-

thilde, (Mlle D. Dorion) une amie de

Jenny, pour faire croire à cette der-

nière que sa mère est ruinée et que

désormais il faudra qu'elle travaille

pour gagner son pain. Jenny balance

entre le devoir et l'orgueil. Mathilde

lui offre un asile et lui représente

sous les plus brillantes couleurs les

plaisirs du monde. Mariette l'exhor-

te à ne pas rougir de sa mère et à faire

noblement son devoir. Jenny sacrifie

tout pour son devoir. Elle revêt un

humble costume et se met immédia-

tement à l'ouvrage. Madame Bern-

ard voyant que sa fille possède les

qualités du cœur et de l'esprit qu'elle

lui suppose, avoue sa ruse et tout le

monde est heureux.

—La musique de cette opérette est

vive et gaie, et à été rendue avec

beaucoup d'art. M. de C. Cimon a

accompagné sur le piano avec son

habileté ordinaire. La partie drama-

tique a été aussi bien remplie.

—En somme, la soirée a été excel-

lente, à preuve les applaudissements

et les rappels répétés.

Nous osons en mentionner deux

tableaux vivants rendus avec beau-

coup d'effet, surtout celui intitulé:

« Les trois grâces ».

Le public doit ses remerciements

aux organisatrices de ce concert et

aux exécutantes qui ont dû se don-

ner beaucoup de peine pour accom-

plir leur noble but: venir en aide

aux pauvres.

—On dit qu'un concert du même

genre est en préparation et aura lieu

vers la fin de décembre.—Communi-

qué.

CONSEIL DE VILLE.

L'assemblée régulière du conseil

de ville a eu lieu hier soir. Étaient

présents: Son honneur le maire et

MM. les échevins, Scott, Masson, Mer-

ill, Lang, LeSueur, Porter, Stewart,

McRae, Clancy, O'Keefe, Stairs, Lau-

zon et Henry.

Le procès verbal de la dernière

réunion est lu et approuvé.

Le greffier donne communication

de la lettre de M. le procureur-général

relativement à la question des en-

quêtes de la ville.

UN CAPITAL CONSIDÉRABLE ET UN BON CREDIT

Nous mettons bien au-dessus de tous ceux qui essaient aujourd'hui de faire le commerce

en Canada, sans l'un ou l'autre de ces éléments.

Le CAPITAL et le CREDIT nous permettent d'acheter nos marchandises en grandes

quantités et directement des fabricants, et quand l'ecompte est assez considérable, d'en

profiter en payant comptant, comme nous avons fait dans bien des cas, les années pré-

cédentes, en sorte que nous pouvons dire que l'on trouvera nos prix aussi bas que ceux des

PLUS GRANDES MAISONS du Canada.

L'augmentation considérable de nos ventes, depuis quelques mois, peut-être attribuée

à ce qui précède; mais elle est due aussi aux faits suivants:

Grand choix et pleine valeur. Conditions libérales et soins

constants. Enfin, connaissance parfaite du commerce

de nouveautés en gros.

RUSSELL, FORBES & Cie.

—M. J. B. Robinson, M.P., a eu

hier, une entrevue avec l'honorable

ministre de la milice au sujet des

frais de construction de la salle d'ex-

ercice (drill shed) à Toronto.

—On continue les préparatifs au

ron d'automne, pour le banquet du

27. L'appareil de chauffage est déjà

posé et l'on s'occupe en ce moment

de relever le plancher.

—Les cultivateurs de la Gatinou

ont commencé à déblayer le chemin

MARCHE D'OTTAWA.

Mardi, 18.
VIANDS—Mouton par livre, 6c à 7c;
Lard, par 100 livres, \$5.75 à \$6.25;
Bœuf, par 100 livres pesant, \$3.50 à \$4.50; veau de 4 à 5c la livre.
VOLAILLES, GIBIER—Volailles, par couple, 40c à 45c; poulets, par couple, 25c à 30c; dindons, la pièce, 60c à 90c; oies, 40 à 45c; canards, par couple, 40c à 45c.
LATERIE—Beurre en tinette, par livre, 18c à 20c; beurre frais, par livre, 20c à 25c; beurre, salé par livre, 17c à 18c; fromage, par livre, 12c à 14c; œufs, par douzaine, 18c à 20c.
LÉGUMES—Pommes de terre, par poche, 55c à 60c; navets, par baril, \$5 à \$5.50; carottes, par baril, \$5.00 à \$5.50; panais, par minot, 45c; oignons, par minot, 60c.
GRAINS—Blé de sarrasin, par minot, 35 à 40c; avoine, par minot, 30c à 32c; maïs, par minot 45c à 50c; pois, par minot, 55c à 60c; fèves, par minot, 75c à \$1; orge, par minot, 40c à 45c; blé d'automne, par minot, \$1.15; blé du printemps, par minot, \$1.35.
FARINE—Extrà double, par brl. \$7; extrà, par brl., \$6.75; No. 1, par brl. \$6.50; gruau, par brl., \$4.50; farine de blé d'inde, par brl. \$2.75; blé broyé, par brl. \$6.75, provende, par brl. 90c; bran, par 100 lbs. 60c.
DIVERS—Miel, par livre, 10 à 12c; saindoux, par livre, 10c à 12c; suif, 5c à 8c; laine filée, 60 à 65c par lb; bas de laine, par paire, 25c à 30c; foin, par tonne, \$7.00 à \$9; paille, par tonne \$5.00 à \$5.50.
Peaux, par 100 lbs. \$8 à \$8.50; peaux de veau, 8c à 9c, la livre; peaux de moutons, de 75c à \$1.00 chacune.
Bois, de \$2.50 à \$3 la charge.

MARCHÉS ÉTRANGERS.

New York, 17.
Chemins de fer américains.
Coton, ferme, 11, 15, 16.
Farine, plus ferme, 111.
Reçu, 12,000. Ventes, 12,000.
Farine de seigle, tranquille sans changement.
Blé, ferme, et irrégulier, blé blanc tranquille, blé du printemps 1 à 2 et le blé d'hiver de 1 à 2 1/2 plus bas.
Reçu, 482,000. Ventes, 72,000.
Seigle, tranquille et invariable à 90.
Blé d'inde tranquille.
Reçu, 94,000. Ventes 26,000. 58 1/2 à 58 1/2.
Avoine tranquille. Chicago, 17.
Farine sans changement.
Blé ferme et plus haut.
Blé No. 2, rouge, d'hiver \$1.19 No. 2, du printemps \$1.14 à \$1.15 et pour décembre.
Blé d'inde, plus haut 42 1/2 novembre et 43 pour mai.
Avoine, plus haute 32 1/2 pour décembre, 35 1/2 pour mai.
Lard ferme et plus haut 9.90 à 9.95 comptant, 9.55 à 9.60 pour décembre.
Saindoux plus haut 6.60 à 6.65 pour décembre, 6.87 1/2 à 6.75 pour mai.
Milwaukee, 17.
Blé, plus haut, 1.15 1/2 pour décembre, \$1.17 1/2 pour janvier. Reçu, 81,000 boisseaux; vendus, 60,000 do.
Londres, 17.
Généralistes, 97 1/2-10; 4 1/2, 109 1/2; 5, 103 1/2; Erie, 44 1/2; préférentiel, 67; Illinois Central 10 1/2.
Anvers, 17.
Pétrole, 19 1/2.
Liverpool, 17.
Café, 4 1/2.
Fleur, 10 3/4 à 13 0.
Blé du printemps, 10 9/8 à 11 0.
Rouge d'hiver, 10 9/8 à 11 0.
Blanc d'hiver, 10 8/8 à 11 0.
Trotter, 11 5/8 à 11 10.
Mais nouveau, 5 7/8 à 0 0.
Mais vieux, 0 00 à 0 00.
Orges, 5 3/8 à 0 00.
Avoine, 6 8/8 à 0 00.
Pois, 7 0 à 0 00.
Porcs frais, 56 0 à 0 00.
Saindoux, 27 9 à 0 00.
Lard, 52 6 à 53 6.
Suif, 41 9 à 0 00.
Bœuf, 24 0 à 0 00.
Fromage, 62 0 à 0 00.

MARCHÉ EN GROS.

Montréal, 17.
FARINE—Supérieure extrà, 80 à 85.
Extrà supérieure, 80 à 85.
De goût, 0 00 à 0 00.
Extrà du printemps, 5 60 à 5 65.
Supérieure, 5 35 à 5 40.
Farine forte de boulanger, 6 00 à 6 25.
Fine, 0 00 à 0 50.
Moyenne, 0 00 à 0 00.
Recoupes, 0 00 à 0 00.
Farine en sac de Haut-Canada par 100 livres, 2 75 à 2 85.
Farine en sac de la Cité (Hiver), 3 05 à 3 10.
Farine d'avoine, 3 50 à 4 60.
Farine de blé d'inde, \$2.90 à \$3.00.
Blé—rouge et blanc d'hiver \$1.30 à 1.32; blé crémade du printemps \$1.24 à \$1.25.
BLÉ D'INDE—26.
AVOINE par 32 livres, 32 c.
ORGE—60 à 70c.
POIS—81.
SEIGLE, 78.
Lard, \$14.50 à \$15.50.
Saindoux, 10 à 11.
Jambons, 11 à 12.
Œufs, 17 1/2 à 18 1/2.

BOURSE.

Table with columns: Valeurs, Montant des Transactions, Abaissement. Lists various banks and their financial status.

FERRONNERIES A BON MARCHÉ.

Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé, et nous espérons que cela continuera vu que nous nous proposons de vendre toutes sortes de FERRONNERIES à meilleur marché que tous les autres magasins de la ville, à notre

McDUGALL & CUNNEEN, ENSEIGNE DE LA GROSSE TARIÈRE, Rue Sussex, Ottawa, 26 décembre 1878. E. G. LAVERDURE, Plombier, Gazier et Ferblantier

Un assortiment de Poêles à Cuisine, à Fourneaux et Salons, des plus beaux et récents dessins. Aussi des Pompes à Bière et à Eau de toutes espèces. Ferblanterie, Huile de Charbon, Lampes, Tuyaux, en main au plus bas prix

J. P. MURPHY, POSEUR DE TUYAUX DE VAPEUR et de gaz, POSEUR DE SONNETTES, etc., 151, RUE RIDEAU.

BAGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc. CABINETS D'AISSANCE, EVIERS, etc. placés de la manière la plus convenable. Articles de toutes sortes pour plombiers. Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY, 151, rue Rideau, 2 septembre 1879. \$7.00 LA DOUZAINE.

140 doz. de Haches, FABRIQUÉES AVEC Le meilleur Acier de Firth,

EXCELLENTE sous tous LES RAPPORTS MANN & CIE, Ottawa, 13 août 1872.

Grande Excitation. THOMAS BIRKETT Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment étendu de FERRONNERIE A DES PRIX MERVEILLEUSEMENT BAS.

Il est déterminé à défier toute compétition. Allez le visiter et vous serez satisfait. Rappelez-vous de la place MAGASIN BLEU DE THOMAS BIRKETT, No. 67, rue RIDEAU, Ottawa, 1er avril 1879.

Les Bains Turcs, 126 RUE ALBERT, Pour Dames (femmes à leur service) de 10 am à 3 pm et Messieurs, de 7 à 10 am. Et de 3 à 11 pm.

Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté gratuitement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m. Ottawa, 9 juillet 1879.

RUSSELL HOUSE Chemin de fer Intercolonial.

Section de la Rivière-du-Loup. DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et endossées "Soumissions pour locomotives," seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, VENDREDI le 5 DÉCEMBRE prochain, pour la fourniture de douze locomotives.

HOTEL RICHELIEU COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. VINCENT. Vis-à-vis le Palais de Justice, MONTREAL.

Le sousigné remercie ses amis et le public d'Ontario en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.

REOUVERTURE DU RESTAURANT METROPOLITAIN (Partie Est, pont des Sapeurs.) P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser LE METROPOLITAIN de la manière la plus grandiose.

L'ARGYLL RUE WELINGTON A. BEUZELIN, PROPRIETAIRE. (CHAMBRES à louer, à des conditions modérées. La seule maison tenue d'après le système européen. On y prépare des déjeuners de noces, pique-niques, soupers publics et privés, pour toutes les parties du pays.)

JOSEPH DROLET, FABRICANT D'EAUX DE SODA ET DE SELTZ, DE BIÈRES DE GINGEMBRE, ET DE TOUTES LES DIFFÉRENTES SORTES DE SIROPS SYMPHONS PATENTÉS.

FABRIQUE, 434 RUE SUSSEX, OTTAWA. HOTEL LAPORTE tenu par Laporte et Paquette, 257 RUE RIDEAU, OTTAWA.

Hotel "Lorne," Pension de première classe à des PRIX MODÉRÉS. La bar est fournie de vins, liqueurs et cigares de choix. 15, RUE YORK, OTTAWA. F. X. GROULX.

Hotel Johnson, 50, RUE YORK. JOHN JOHNSON, propriétaire. Logements magnifiques et prix peu élevés. Ottawa, 31 juillet 1879.

James Mitchell et Cie. Prennent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siège d'affaires et de l'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, MCKEAN et CIE., pour la construction en gros de biscuits et pâtisseries, 66-rue, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui les mettront sur un pied de concurrence avantageuse avec les premières maisons de la Puisseance, tant pour la qualité des produits que pour les conditions de vente, et, conséquemment, ils font appel avec confiance à un commerce en demandant une part de son patronage.

Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables. Notre boulangerie au No. 146 rue Bank, a toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité. J. MITCHELL et CIE., 146 Rue Bank, et 68 Rue York, Ottawa, 27 janvier 1879.

THOMAS PATTERSON, (Fournisseur de Son Ex. le Gouverneur-Général.) EPICIER, EN GROS ET EN DETAIL, No. 59, RUE RIDEAU, OTTAWA, 26 déc. 1878.

FITZSIMMONS & BROWN EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. Marchands de vin et de Liqueurs. No. 101 RUE RIDEAU ET 103 RUE SPARKS, OTTAWA, ONT., Ottawa, 26 Déc. 1878.

AVIS. DES PROPOSITIONS seront reçues par le sousigné, jusqu'au 1er jour de DÉCEMBRE, 1879, des personnes désireuses de louer le privilège de la traversée de la Rivière des Outaouais, entre le quai de Papineauville, dans la paroisse de Ste. Anne, dans le Comté d'Ottawa, province de Québec, et le quai Brown, dans le township de Plantagenet Nord, Comté de Prescott, province d'Ontario.

M. LAUR, DUHAMEL Tout en remerciant ses nombreux pratiqués pour la liberté d'annoncer qu'il a un assortiment complet des Meilleures Viandes, tout il disposera à des PRIX RÉDUITS.

Il invite en même temps le public en général de Venir Visiter son Etal AU COIN DU VIEUX MARCHÉ BY, SUR LA RUE CLARENCE. SAUCLAIES de toutes sortes, VOLCAISSONS, LANGUES fraîches et marinées, JAMBONS FUMÉS, LARD SALÉ, etc., etc. Ottawa, 26 décembre 1878.

Section de la Rivière-du-Loup. DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et endossées "Soumissions pour locomotives," seront reçues à ce bureau jusqu'à midi de MARDI, le 25 du courant, pour la fourniture de quatre Classe-neige. Trois classe-neige à rebords, Trois classe-neige à ralonges, Deux chars de première classe, Deux chars de seconde classe, Deux chars-poste et fumoirs, Deux chars à bagage.

C. O. DACIER, Pharmacien, 517 RUE SUSSEX, OTTAWA. PRODUITS chimiques et Médecines patentes, Articles de Teintures, de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis. Lunettes, convexes et concaves de toutes sortes, et de couleurs, etc., etc.

Attaques d'Épilepsie ou DÉFAILLANCES. Infailliblement guéries en employant, pendant un mois, la poudre célèbre du Dr. Guibaud. Pour convaincre les malades de l'effet de cette poudre, nous leur enverrons franco, par la poste, une boîte d'essai. Le Dr. Guibaud est le seul médecin qui ait fait l'étude spéciale de cette maladie, et comme, à notre connaissance, des millions de personnes ont été radicalement guéries par l'emploi de cette poudre, nous garantissons la guérison radicale dans tous les cas, ou nous remboursons tout l'argent dépensé. Que tous les malades s'empressent d'essayer cette poudre pour se convaincre de ses effets. Prix d'une grande boîte, \$3.00, ou 4 boîtes pour \$10.00 expédiées par la poste dans toute partie des États-Unis et du Canada sur réception du prix, ou par l'express, C. O. D., en s'adressant à

L. A. OLIVIER, AVOCAT. Bureau—Enclosure des rues Rideau et Sussex, à l'Église St. Jacques, Ont. ARGENT A PRÊTER. Ottawa, 23 juin 1879.

Dr. F. X. Valade, RUE ST. PATRICE, Vis-à-vis l'Étiché. Attention particulière aux maladies des enfants. Ottawa, 27 janvier 1879.

DR. A. ROBILLARD, CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE. Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles. BUREAU, No. 60 Rue Rideau, Bâtisse de JOHN THOMPSON. —Heures du Bureau de 9 à 4.

MOSGROVE et PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur. ARGENT à prêter sur hypothèques foncières.

WALKER & McINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., No. 34 Rue Elgin, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House. W. H. WALKER, J. A. P. McINTYRE, Ottawa, 26 Déc. 1878.

O'CARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc., Bureau, Block 147, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House. MARTIN O'CARA, HORACE LAPIERRE, EDWARD P. REMON.

GIBIER ET POISSON. On trouvera toujours l'AMI MOIS à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits. MOISE LAPOINTE, Ottawa, 26 Déc. 1878.

THOMAS PATTERSON, (Fournisseur de Son Ex. le Gouverneur-Général.) EPICIER, EN GROS ET EN DETAIL, No. 59, RUE RIDEAU, OTTAWA, 26 déc. 1878.

FITZSIMMONS & BROWN EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. Marchands de vin et de Liqueurs. No. 101 RUE RIDEAU ET 103 RUE SPARKS, OTTAWA, ONT., Ottawa, 26 Déc. 1878.

AVIS. DES PROPOSITIONS seront reçues par le sousigné, jusqu'au 1er jour de DÉCEMBRE, 1879, des personnes désireuses de louer le privilège de la traversée de la Rivière des Outaouais, entre le quai de Papineauville, dans la paroisse de Ste. Anne, dans le Comté d'Ottawa, province de Québec, et le quai Brown, dans le township de Plantagenet Nord, Comté de Prescott, province d'Ontario.

M. LAUR, DUHAMEL Tout en remerciant ses nombreux pratiqués pour la liberté d'annoncer qu'il a un assortiment complet des Meilleures Viandes, tout il disposera à des PRIX RÉDUITS.

Il invite en même temps le public en général de Venir Visiter son Etal AU COIN DU VIEUX MARCHÉ BY, SUR LA RUE CLARENCE. SAUCLAIES de toutes sortes, VOLCAISSONS, LANGUES fraîches et marinées, JAMBONS FUMÉS, LARD SALÉ, etc., etc. Ottawa, 26 décembre 1878.

Section de la Rivière-du-Loup. DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et endossées "Soumissions pour locomotives," seront reçues à ce bureau jusqu'à midi de MARDI, le 25 du courant, pour la fourniture de quatre Classe-neige. Trois classe-neige à rebords, Trois classe-neige à ralonges, Deux chars de première classe, Deux chars de seconde classe, Deux chars-poste et fumoirs, Deux chars à bagage.

C. O. DACIER, Pharmacien, 517 RUE SUSSEX, OTTAWA. PRODUITS chimiques et Médecines patentes, Articles de Teintures, de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis. Lunettes, convexes et concaves de toutes sortes, et de couleurs, etc., etc.

Attaques d'Épilepsie ou DÉFAILLANCES. Infailliblement guéries en employant, pendant un mois, la poudre célèbre du Dr. Guibaud. Pour convaincre les malades de l'effet de cette poudre, nous leur enverrons franco, par la poste, une boîte d'essai. Le Dr. Guibaud est le seul médecin qui ait fait l'étude spéciale de cette maladie, et comme, à notre connaissance, des millions de personnes ont été radicalement guéries par l'emploi de cette poudre, nous garantissons la guérison radicale dans tous les cas, ou nous remboursons tout l'argent dépensé. Que tous les malades s'empressent d'essayer cette poudre pour se convaincre de ses effets. Prix d'une grande boîte, \$3.00, ou 4 boîtes pour \$10.00 expédiées par la poste dans toute partie des États-Unis et du Canada sur réception du prix, ou par l'express, C. O. D., en s'adressant à

L. A. OLIVIER, AVOCAT. Bureau—Enclosure des rues Rideau et Sussex, à l'Église St. Jacques, Ont. ARGENT A PRÊTER. Ottawa, 23 juin 1879.

Dr. F. X. Valade, RUE ST. PATRICE, Vis-à-vis l'Étiché. Attention particulière aux maladies des enfants. Ottawa, 27 janvier 1879.

DR. A. ROBILLARD, CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE. Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles. BUREAU, No. 60 Rue Rideau, Bâtisse de JOHN THOMPSON. —Heures du Bureau de 9 à 4.

MOSGROVE et PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur. ARGENT à prêter sur hypothèques foncières.

WALKER & McINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., No. 34 Rue Elgin, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House. W. H. WALKER, J. A. P. McINTYRE, Ottawa, 26 Déc. 1878.

O'CARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc., Bureau, Block 147, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House. MARTIN O'CARA, HORACE LAPIERRE, EDWARD P. REMON.

GIBIER ET POISSON. On trouvera toujours l'AMI MOIS à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits. MOISE LAPOINTE, Ottawa, 26 Déc. 1878.

FAITS DIGNES D'ÊTRE CONNUS.

Les sachets et les emplâtres de Holman pour le fôie et l'estomac, guérissent sans autres remèdes. Et sont reconnus comme étant les meilleurs moyens de Renouveler et Régulariser le Système. Ce ne sont point des MÉDICAMENTS PATENTÉS, mais bien des remèdes composés sur des PRINCIPES SCIENTIFIQUES. LA NATURE ASES LOIS.—Le véritable traitement adopté par les plus hautes sommités médicales et des milliers de malades reconnaisants. Ces remèdes sont doubles dans leur action.—Donner et prendre.—Ils sont simples, inoffensifs et leurs effets sont merveilleux dans les maladies chroniques les plus invétérées. Consultations et explications gratis, de vive voix ou par lettre. Agents demandés dans toutes les villes environnantes et villages. M. NAUGHTON & HANNUM, Agents généraux. 56 rue Sparks, Ottawa, 1 juil 1879.

ALEX. CLARK, POURVOYEUR DU PEUPLE. Epicerie d'Etape et de Fantaisie. FRUITS Cristallisés et naturels, CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques, SARDINES aux TOMATES, THÉS, SUCRES, TABAC, PORC, SAINDOUX, LARD, BEURRE et EPICERIES EN GÉNÉRAL. N'a pas de vieux assortiment en mains. Les meilleures qualités garanties et aux plus BAS PRIX. MAGASIN BLEU, 69 Rue Rideau, Ottawa, 17 Mars 1878.

The Variety Hall 532 - RUE SUSSEX - 534. ANNONCE EXTRAORDINAIRE. Quelque chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant. C sont des couchettes, à \$1.25 chaque; des Chaises communes pour 25 cents; des Chaises berceuses Boston, à \$1.50 chaque, et des Chaises berceuses pour nourrices, à 95 cents chacune. Ottawa, 12 juillet 1879.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles SE TROUVENT AT MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA. SHOOLBRED et Cie. Importateurs de TOILES CIRÉES pour planchers—Rideaux et matériel de Rideaux—Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie. (anciennement Jacques Hay)—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins. SHOOLBRED et Cie., 148 rue Sparks. Une visite est respectueusement sollicitée. Ottawa, 2 août 1879.

HOTEL DU CANADA. RUE ST. GABRIEL, MONTREAL. Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette. PRIX: DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR. AIME BELIVEAU, Propriétaire. NB.—On invite spécialement nos amis et hommes d'affaires des États-Unis à descendre à cet Hôtel. Ils trouveront un service de première classe et des prix modérés. Les voitures de l'hôtel sont aux stations des chemins de fer de la ville, ainsi qu'au débarcadere des bateaux à vapeur. 26 mai 1879.

A. SWALWELL, ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES DE PREMIÈRE CLASSE. CARRE DU MARCHÉ, BASSE-VILLE, 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE. Par Nomination Spéciale. Wilson & Orr, Sculpteurs et Doreurs pour Son Excellence le Gouverneur-Général. Fabricants de Cadres, de Mirrors et de Gravures, Marchands de Chromos, de Couleurs à l'eau, de Gravures, de Cadres de Fantaisie, de VIEILLES DOUBLES VERRIÈRES AUSSI BELLES QUE DES NEUVES. Nos prix sont des plus modérés. Ottawa, 26 Déc. 1878.

ARRIVAGE DE \$30,000 DE MARCHANDISES SECHES, DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS. Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'empresser de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraîches, et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs Marchés Anglais et Américains à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour ARGENT COMPTANT. Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs. Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs. \$30,000 de Marchandises SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES. Ne manquez pas de venir à la LIVERPOOL HOUSE, 61 RUE RIDEAU, 61. Vous aurez certainement la valeur de votre argent. J. B. BRANNAN. Imprimé et publié à Ottawa (Ont.) et Hull (P. Q.) par LOUIS-BLANGER et Cie.